
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49389

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

qui n'ont pas fait l'objet de travaux. Les articles contenus dans ce volume montrent l'importance de l'humanisme dans l'œuvre de celui-ci; il est nécessaire pour l'apprécier de connaître parfaitement ses contemporains avec lesquels il a été en rapport et quelles œuvres antiques ont été publiées à cette époque par lui et par d'autres. L'activité des humanistes dans la diffusion des œuvres de l'antiquité greco-latine permet d'expliquer le rôle et la place de Camerarius. Les précisions bibliographiques contenues dans ce volume et les rapprochements faits par les divers auteurs avec d'autres œuvres permettront d'approfondir la connaissance de cette personnalité complexe et à multiples aspects.

Michel REULOS, Paris

Michael ERBE, François Bauduin (1520–1573), *Biographie eines Humanisten*, Gütersloh (Verlagshaus Gerd Mohn) 1978, 312 p. (Quellen und Forschungen zur Reformationsgeschichte, 46).

Voilà un ouvrage qui comblera d'aise les seiziémistes. En effet trop souvent des spécialistes d'une matière étudient un auteur en le classant dans une catégorie déterminée telle que juristes, historiens, auteur littéraire, etc., mais les hommes de la Renaissance se caractérisent, on le sait, par une curiosité très large qui les fait s'attacher à des aspects très divers des connaissances. La vraie méthode consiste à étudier de près chaque œuvre d'un auteur, de la situer chronologiquement dans la vie de l'auteur et d'essayer ensuite seulement de tirer des conclusions sur l'évolution de cet auteur et ses activités successives. Monsieur Erbe s'est attaché à un auteur qui reste encore sous les sarcasmes de Calvin lors du Colloque de Poissy et après encore par suite de son abandon de la foi réformée. Son œuvre de juriste n'a pas été étudiée et on le trouve généralement seulement mentionné parmi les professeurs des universités où il a été appelé à enseigner. Le titre même de l'ouvrage montre que l'auteur s'est délibérément placé sous le signe de l'humanisme et a mis en épigraphe de son livre une citation de Pierre Mesnard prise dans un article sur Bucer. L'auteur situe, à notre avis, parfaitement Bauduin dans le chapitre liminaire (p. 14–15); il ne faut pas en effet oublier qu'il fait partie déjà de la deuxième génération des juristes humanistes qui a pris nettement conscience de la liaison de l'histoire et de la science du droit et n'est pas seulement admiratrice de l'Antiquité. Les positions de Bauduin en matière religieuse sont caractérisées avec beaucoup de mesure et Bauduin est placé dans la tradition erasmienne. La liaison entre les recherches et publications juridiques de Bauduin et les problèmes religieux est bien notée par les remarques relatives aux travaux de Bauduin sur le Christianisme à l'époque du Principat et à la fin de l'Antiquité. On peut constater que l'introduction est déjà un travail de premier ordre. Les considérations qui y sont présentées sont développées sur le plan chronologique et en rapport avec les circonstances de son existence dans les chapitres suivants. Le chapitre deuxième concerne les origines familiales de Bauduin à Arras, la jeunesse et les débuts de celui-ci (pp. 27–42);

l'exposé est très précis et détaillé; des renseignements sont donnés sur Louvain où Bauduin séjourna et à ce propos il est parlé de Mudaeus (Gabriel van der Muyden); le séjour de Bauduin auprès de Du Moulin apparaît important et il est mis en liaison avec le commentaire que Bauduin a rédigé des coutumes d'Arras. Il est intéressant de noter, comme le fait l'auteur que les deux premiers travaux publiés de Bauduin portent sur des textes de Justinien.

Le chapitre troisième concerne les années 1545-1548 pendant lesquelles Bauduin s'est tourné vers la Réforme; les lettres échangées entre Calvin et Bauduin sont situées clairement; nous le voyons aussi en rapports avec Bucer à Strasbourg. L'étude présentée au chapitre IV sur Bauduin à l'université de Bourges est un modèle de recherche, car on sait combien sont maigres les renseignements que l'on possède sur les étudiants, les cours et la fréquentation de cette Université comme il ressort de l'article de R. Pillorget dans la *Revue d'Ethno-psychologie*, 32^e année, avril-septembre 1977, p. 117-133. L'auteur présente les ouvrages de Bauduin élaborés pendant son séjour à Bourges. Il remet à leur juste place les histoires répandues sur Bauduin par ses adversaires. Le chapitre V est relatif aux séjours de Bauduin à Strasbourg et à Heidelberg et l'auteur étudie les idées de Bauduin sur l'enseignement du droit et son intégration dans les disciplines humanistes à côté de l'histoire. Ces remarques complètent celles que l'on trouvera dans les travaux publiés à l'occasion du Colloque «Strasbourg au cœur religieux du XVI^e siècle». Les rapports avec tous ceux qu'il rencontre à Strasbourg sont très instructifs et mériteraient d'être étudiés du côté de ces autres personnages comme Hotman. Des renseignements précis sur l'enseignement de Bauduin à Heidelberg sont donnés d'après les programmes des cours de 1559-1561 (p. 99 s.).

Le chapitre VI «Im Banne der großen Politik» est consacré à la période 1561-1569 et notamment au comportement de Bauduin à l'occasion du Colloque de Poissy et à ses relations avec Cassander; l'auteur expose tout ce que l'on sait de ces tractations et négociations. La période finale de l'existence de Bauduin fait l'objet du dernier chapitre; son séjour à Angers est examiné soigneusement. Un chapitre très intéressant est consacré à la réputation de Bauduin jusqu'à la période des Lumières, d'une part pour les contemporains de la première génération puis aux yeux des calvinistes tels que Grotius et Rivet, et aux yeux des catholiques comme Juste-Lipse. L'auteur montre comment l'humanisme de Bauduin a laissée un souvenir encore au XVIII^e siècle notamment grâce à Heineccius.

En appendice le volume contient une bibliographie de l'œuvre de Bauduin présentée chronologiquement avec des notices sur chaque œuvre au point de vue bibliographique; nous soulignons que l'auteur a notamment indiqué les destinataires des dédicaces; cette bibliographie se poursuit jusqu'à la fin du XIX^e siècle et constitue un instrument de documentation de premier ordre. Un second appendice est une liste des lettres envoyées par Bauduin ou à lui adressées; il s'agit pour une bonne partie des lettres de dédicace d'œuvres; les références aux éditions sont toutes indiquées. Enfin des documents sont publiés: lettres adressées à divers correspondants et sur divers sujets: notons un rapport de Bauduin sur un voyage fait en France au printemps 1568 en espagnol: signalons

à ce propos à l'auteur que le lieu écrit »Mozet« nous paraît être Moret et que »Chatillon« est Chatillon sur Loire et non Chatillon dans la banlieue de Paris; »los principes de Biernia« sont les princes de Béarn et nous penserions que sous les mots »los Biscondes« sont les Condés. La bibliographie des sources manuscrites et des ouvrages consultés nous paraît exhaustive.

C'est donc un travail d'une valeur exceptionnelle qui constitue une recherche vraiment exemplaire sur un auteur important du XVI^e siècle français et même européen.

Michel REULOS, Paris

Anton SCHINDLING, *Humanistische Hochschule und freie Reichsstadt. Gymnasium und Akademie in Strassburg 1538–1621*, Wiesbaden (Steiner) 1977, XV–441 p.

Voici un travail qui comble une grande lacune dans l'histoire de Strasbourg au XVI^e siècle. L'enseignement y tient en effet une place privilégiée et pionnière peu connue jusqu'ici. Bénéficiant d'une documentation abondante, en particulier les procès-verbaux des délibérations des scolarques, A. S. étudie de manière systématique à la fois les institutions scolaires et l'enseignement des diverses disciplines de 1538 à 1621.

La création de la Haute Ecole et sa transformation en Académie (1566) constitue un modèle urbain conforme aux structures politiques et aux aspirations de la bourgeoisie strasbourgeoise. Mais limitée aux grades en arts l'Académie est une université incomplète et privée de droits corporatifs. Après une brève présentation de l'évolution de l'École depuis sa fondation jusqu'en 1621 avec une analyse des deux privilèges impériaux (1566 et 1621), A. S. décrit les institutions en insistant sur les relations avec le magistrat et l'évolution progressive vers une université de type plus classique. Le collège des trois scolarques, une spécificité urbaine et une émanation du magistrat qui contrôle et finance la Haute Ecole, voit son rôle se restreindre aux questions financières, alors que l'autonomie académique qui ne cesse de progresser se voit confirmée par un statut de 1604. La transformation en université de plein droit, selon le modèle de Giessen fondée en 1607, marque une rupture avec le XVI^e siècle. Mais le magistrat conserve sa volonté de maintenir la hiérarchie sociale et d'imposer sa discipline aux adolescents. Une seconde partie qui comprend plus de la moitié de l'ouvrage, passe en revue l'enseignement et le contenu des diverses disciplines. Les principes propres à Jean Sturm, reposant sur la rhétorique et Cicéron, considéré comme un modèle à la fois stylistique et éthico-politique, sont progressivement abandonnés après 1600 au profit de la philosophie d'Aristote. La tradition humaniste se maintient surtout pour l'histoire ancienne et la philologie, alors que les universités protestantes allemandes voient s'affirmer un intérêt croissant pour les sciences et la philosophie politique. Parmi les spécificités il convient de souligner le rôle de Bernegger, qui passe de la rhétorique à l'empirisme et qui sait éveiller l'intérêt pour la vie publique et sociale et pour la pensée politique, en parti-